

A propos de l'expression «KRUMMES ELSASS»

Notre rédaction a reçu à peu près en même temps deux articles traitant du même sujet : l'origine de l'expression « Krummes Elsass ». Les deux auteurs qui émettent des hypothèses convergentes nous ont autorisé à publier en parallèle le fruit de leurs recherches. Si les approches sont quelque peu différentes, les conclusions se rejoignent. Comme le reconnaissent les deux historiens, la question n'est pas close et ce problème historique et géographique — quelque peu irritant — suscitera d'autres investigations que nous espérons fructueuses.

H. H.

Dans un de ses tout derniers articles, le regretté Fritz Eyer revient sur un sujet qu'il avait déjà abordé il y a treize ans, l'origine du nom de *krummes Elsass* (1). Grâce à un texte du Père H. Peltre (2), il démontre que ce terme existait dès la fin du 17^e siècle. Il en conclut qu'il est impossible de l'expliquer par le rattachement au Bas-Rhin, en 1793, des terres des Nassau-Saarwerden et autres princes possessionnés dans le Westrich, mais que ce sont bien plutôt les bureaux du roi de France ou du duc de Lorraine qui ont forgé l'expression. A cela trois objections :

1. En allemand, on dit depuis toujours et exclusivement *krummes Elsass*, tandis qu'en français on hésite entre *Alsace bossue*, *tordue*, voire *tortue*, *bosse alsacienne*, etc. : preuve que le terme est né en milieu germanophone.

2. C'est seulement depuis l'avènement de l'automobile que le commun des mortels a pris l'habitude de se servir de cartes, et par suite de penser en images cartographiques. De nos jours, par exemple, on « monte » vers le nord et on « descend » vers le sud, parce que sur les cartes le nord est en haut et le sud en bas. Nos ancêtres, eux, « montaient » ou « descendaient » selon les différences d'altitude, dont ils avaient une perception très précise, et pour cause. La plupart d'entre eux n'avaient jamais regardé une carte, et il est plus que probable que, même dans les milieux instruits, personne ne se figurait un pays d'après sa représentation cartographique (3). Personne, donc, n'aurait songé à appeler une région *bossue* parce que ses limites dessinent une bosse sur la carte. On comprendrait mieux, a priori, que le pays ait dû son nom à son relief — mais ni *krumm* ni *curvus* ne signifient *bossué* ou *montueux*, et il n'y a pas de *buckliges Elsass* (4).

3. En 1528, Peter Harer, historien de la Guerre des Paysans, parle de rassemblements de révoltés *im krommen Elsass umb Ringendorf und Pfaffenhofen* (5). F. Eyer, qui a découvert ce texte, a tenté de minimiser la portée de sa trouvaille en affirmant qu'ici *krumm* signifie simplement *malheureux*, *mal en point*. Affirmation irrecevable : aucun dictionnaire ne connaît un tel sens du mot. Malgré qu'il en ait, F. Eyer a bien démontré que le terme (allemand !) de *krummes Elsass* existe dès le début du 16^e siècle, mais qu'il ne désigne pas notre Alsace bossue. Un texte contemporain le confirme : le récit de la campagne contre Franz von Sickingen en 1523 par le héraut Caspar Sturm, qui y a pris part. Après avoir pris Drachenfels, Hohenburg et Neudahn, l'armée des princes se porte contre Lützelburg (sur Zorn). Elle campe la première nuit *innerhalb und userhalb eins dorfs, genant Dorrenbach im kromen Elsas*, la suivante près de Pfaffenhofen (6). *Dorrenbach* est l'actuel Dörrenbach, au sud-ouest de Bergzabern, à 6 km au nord de Wissembourg.

Le problème se pose désormais dans les termes suivants : que désigne-t-on au début du 16^e siècle sous le nom de *krommes Elsass* et pourquoi ? Quand et pourquoi ce qualificatif a-t-il été transféré aux actuels cantons de Drulingen et de Sarre-Union ? A vrai dire, je n'en sais rien, et je ne peux que suggérer, sous toutes réserves, quelques éléments de réponse.

De toutes les frontières de l'ancienne Alsace, la plus incertaine a toujours été celle du nord. Le Rhin à l'est, la crête des Vosges à l'ouest, la ligne de partage des eaux entre Rhin et Rhône au sud, Rhin et Moselle à l'ouest et au nord-ouest tracent des limites naturelles nettes, et qui correspondent en gros aux frontières diocésaines et linguistiques (ou au moins dialectales). Au nord, les choses sont moins claires. La barrière naturelle la plus marquée est formée par les forêts de Haguenau et du Bienwald, ce qui laisse dans l'incertitude l'appartenance de l'Outre-Forêt. La frontière des *pagi* suit d'abord la Sauer, puis le Selzbach — petites rivières dont le caractère frontalier est si peu marqué que des villages comme Preuschkendorf ou Lembach les chevauchent allègrement. Quant à la limite des diocèses, contrairement à l'usage, elle s'écarte de celle des *pagi* : son tracé tourmenté s'appuie à la Lauter, puis à la crête du Hochwald, et ne rejoint le Selzbach qu'en aval de Hoffen (7).

Et surtout, la région au nord de l'Alsace est longtemps anonyme. Le Speyergau a vite disparu de la conscience collective, et le Palatinat, en tant qu'entité géographique, ne pouvait naître qu'après la consolidation de l'État palatin. De sorte que, vers la fin du Moyen-Âge, on devait sérieusement se demander où étaient Wissembourg et Landau — et répondre avec un haussement d'épaules : en Alsace ou nulle part. D'ailleurs Wissembourg (depuis 1354) et Landau (depuis 1512) faisaient partie de la Décapole alsacienne (8). Malgré tout, pouvait-on considérer comme authentiquement alsaciennes des régions de parler francique, rattachées à l'évêché de Spire ? De cette hésitation a pu naître l'idée d'une région néo-alsacienne, alsacienne par raccroc, qu'on a pu appeler *das kromme Elsass* par opposition à l'Alsace traditionnelle, l'Alsace proprement dite, *das rechte Elsass* (9). Je ne propose cette explication que faute de mieux, car elle a un gros défaut : elle ne s'applique ni à Pfaffenhofen, ni à Ringendorf, ce qui m'oblige à supposer que Peter Harer s'est trompé en étendant *das kromme Elsass* si loin vers le sud.

A plus forte raison n'ai-je aucune certitude sur la date à laquelle l'expression a migré du sud du Speyergau à l'actuelle Alsace Bossue. J'incline à croire que c'est encore le pays au nord du Selzbach que désigne l'*Alsatia curva* de Peltre. Aussi bien le sentiment du désaccord entre les limites diocésaines et linguistiques d'une part, politiques de l'autre, n'a-t-il sans doute jamais été aussi vif qu'à l'époque où Louis XIV avait poussé la frontière nord de l'Alsace jusqu'à la Queich.

Par ailleurs, il ne me paraît pas démontré qu'avant 1793 on ait jamais considéré les terres des Nassau-Saarwerden comme alsaciennes, même par raccroc. De sorte que j'adhérerais volontiers à l'opinion de Henri Gachot (10), pour qui ce sont les « vrais » Alsaciens qui, après 1793, ont appliqué le nom de *krummes Elsass*, avec une nuance dépréciative, à une région que l'arbitraire gouvernemental baptisait désormais alsacienne, mais qu'eux ne reconnaissaient pas pour telle. Le fait que cette région forme une bosse sur la carte de l'Alsace n'a pas, je le répète, dû jouer un grand rôle dans cette dénomination. Il me semble plus plausible que, comme pour la région de Wissembourg et Landau au 16^e siècle, on

ait d'abord entendu par *krummes Elsass* une région alsacienne par raccroc, non authentiquement alsacienne.

Pour faire avancer la question, il faut maintenant de nouveaux textes, en particulier les plus anciens emplois de *krummes Elsass* au sens actuel (avant ou après 1793 ? dans quel milieu ?), et si possible d'autres mentions du *krommes Elsass* au 16^e siècle, pour en préciser la localisation.

Bernhard METZ

NOTES

(1) Fritz EYER, Pourquoi « Krummes Elsass » ? in *Saisons d'Alsace* n° 74 (*L'Alsace Bossue*), 1981, pp. 7-8 ; ID., D'où vient l'expression « Krummes Elsass » ? in *Pays d'Alsace*, n° 68 (1969/IV), p. 7.

(2) Hugues PELTRE, Vie latine de Sainte Odile, éd. & trad. par Dom G. de DARTEIN, in *Revue d'Alsace* 63 (1912), p. 202 : *totam inferiorem curvamque Alsatiam*.

(3) Le terme de *botte italienne* n'est attesté que depuis 1892 : Paul IMBS, éd., *Trésor de la langue française*, IV, p. 722 ;

et ce n'est qu'au XX^e siècle, à ce qu'il semble, qu'on s'est mis à qualifier la France d'*Hexagone*.

(4) Alors qu'une région aux confins de la Basse-Autriche, de la Styrie et du Burgenland s'appelle *die bucklige Welt*, prétendument à cause de son relief.

(5) Günther FRANZ, éd., Peter HARERS *Wahrhaftige und gründliche Beschreibung des Bauernkrieges*, Kaiserslautern 1936, p. 43.

(6) Winfried DOTZAUER, Der « warliche Bericht » des Reichsherolds Caspar STURM über den Kriegszug der drei verbündeten Fürsten gegen Franz von Sickingen im Jahre 1523, in *Blätter für pfälzische Kirchengeschichte* 37/38 (1970/71), pp. 348-372 (texte pp. 359-372, ici p. 368).

(7) Willi ALTER, éd., *Pfalzatl*, Spire 1963-76, carte n° 73 : *Die Kirche am Ende des Mittelalters*, par Franz HAFFNER.

(8) Inversement, le pouvoir de l'Electeur Palatin débordait du futur Palatinat sur la Basse-Alsace, surtout à l'époque où il tient en gage le Grand-Bailliage de Haguenau : cf. *Pfalzatl* (n. 7), *Textband*, pp. 393-428 (*Die territoriale Entwicklung der Kurpfalz*, par Meinrad SCHAAB & Peter MORAW).

(9) Caspar Sturm, né à Oppenheim, et Peter Harer, natif du Palatinat, sont tous deux au service de l'Electeur Palatin (DOTZAUER, pp. 349-350 ; FRANZ, pp. 111 & suiv.). Faut-il en conclure que le terme de *krommes Elsass* a été forgé à la chancellerie de Heidelberg, ou au moins en Palatinat ? Attendons d'autres textes.

(10) Henri GACHOT, Propos sur l'expression « Krummes Elsass », in *Pays d'Alsace*, n° 69 (1970/I), p. 37-38.